

De la musique derrière les barreaux

#Fait du jour

Transcription

Zéphyrin Kouadio :

Voilà, comme promis on part maintenant dans une prison française, pour un projet culturel.

Céline Pellarin :

Oui Zéphyrin Kouadio, quelques détenus du centre pénitentiaire de Meaux, en région parisienne pourront, eux, sortir de prison le temps d'un concert qui mêle rap et musique classique.

Ils se nomment *Les Flibustiers du Qlassik*, Qlassik avec un Q. Ces flibustiers, synonyme de pirates seront sur scène grâce au festival *Vis-à-vis*, exclusivement dédié à la création artistique en milieu carcéral. Durant les quatre derniers mois, les détenus étaient encadrés par le rappeur français Ménélik et un quatuor à cordes issu de l'Orchestre de Chambre de Paris.

Carmen Lunsmann a pu assister à l'un des ateliers en prison.

Carmen Lunsmann [rap et musique classique en fond sonore] :

Ils s'appellent Salem, Djabla, Alfaroc et Mozart, ils ont entre vingt-sept et cinquante ans et des longues peines à purger. Irène Muscari, coordinatrice culturelle au centre pénitentiaire de Meaux.

Irène Muscari :

La première idée c'est de valoriser leur personne, de leur faire dépasser les limites, de leur faire connaître des univers qu'ils ne connaissent pas et après de rendre un peu plus douce la réinsertion. Ils m'ont tous dit au début : « Je ne chanterai pas en public. » Eh ben, ils le font. Ça, c'est dépasser les limites.

Carmen Lunsmann :

À leur côté, le rappeur français Ménélik qui a animé pour la première fois des ateliers d'écriture derrière les barreaux.

Ménélik :

Je suis moi-même d'un quartier difficile, donc des gens qui sont allés en prison, j'en connais. Mais je suis tombé, vraiment, sur des personnes qui avaient des choses à raconter. Et petit à petit, je les ai vus sortir un peu de leur coquille. Et devenir de plus en plus maîtres de la parole. Ils n'ont plus peur de se livrer, ils n'ont plus peur d'être fragile, ils n'ont plus peur de dire ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes. Ils parlent de plein de choses, mais surtout de l'univers carcéral, de la manière dont ils le vivent et aussi des rêves qu'ils ont hors de cet univers et la manière dont ils se voient dans le monde.

Un détenu qui participe à l'atelier :

Ça nous permet de nous sentir vivant, vraiment. Comme quoi, que même au plus bas, en détention, il y a la vie dehors qui nous attend.

C'est ce qui nous fait avancer, nous donne espoir. Et puis la musique, ça parle à tout le monde.

[Musique : un détenu chante :

« De l'expression de mes frères,

Je suis parti en silence

Ils me regardèrent

Le soleil brille à nouveau dans ma vie

J'y vois plus clair aveuglé par les néons comme

icare »]